

LA SCULPTURE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE-CHÂTEAU D'ANNECY

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE



Les Musées d'Annecy

MUSÉE-CHÂTEAU
PALAIS DE L'ÎLE
MUSÉE DU FILM D'ANIMATION

ANNECY

PISTES PÉDAGOGIQUES

Thématiques pour préparer ou prolonger la visite guidée

- La sculpture médiévale et contemporaine
- Le corps et ses représentations
- Les matières et les techniques de sculpture
- Comment regarder une œuvre d'art
- L'écologie et l'art contemporain
- La nature des œuvres d'art
- La création plastique contemporaine

Liens internet utiles

Sites officiels :

- <https://perezartsplastiques.com/>
- Mom-art : <http://mom-art.org/guide-de-survie/dans-le-musee/museojeux-musee/>
- Musée du Louvre : <https://www.louvre.fr/>
- Musée des beaux arts de Lyon : <https://www.mba-lyon.fr/fr>
- Musée d'art et d'histoire de Genève : <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mah/>
- Académie de Grenoble : http://www.ac-grenoble.fr/savoie/pedagogie/docs_pedas/arts_visuels_ecole/index.php
- Réseau "Art médiéval dans les Alpes" : <https://www.artmedievalalpes.it>

Dossiers pédagogiques :

- http://arts-plastiques.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/etre_nature.pdf
- http://arts-plastiques.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/l_experience_du_lieu_complet_comprese.pdf

Vidéos :

- Chaîne Une minute au musée : <https://www.youtube.com/channel/UC798Pjc9IKDGR0b3XFpOKhg>
- C'est pas sorcier, Sculpture : <https://www.youtube.com/watch?v=ia1DHHVGVwM>
- Regarder une sculpture : <https://www.louvre.fr/clefanalyses/regarder-une-sculpture>
- Sculpter : <https://www.louvre.fr/clefanalyses/sculpter>

Idées de lecture

Pour les petits, à partir de 7 ans :

- *Arts visuels et paysage : cycles 1, 2,3 et collège*, Yves Le Gall, 2010
- *L'art par 4 chemins*, Sophie Curtil, Milos Cvach, 2003
- *Comment parler de l'art du XXe siècle aux enfants*, Françoise Barbe-Gall, 2011

Pour les plus grands, à partir de 12 ans :

- *Debout !*, Claire D'Harcourt, 2008
- *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Pascale Charron, 2009
- *Lumière, la lumière dans l'art contemporain*, Céline Delavaux, 2015

Pour les grands, à partir de 15 ans :

- *Histoire de l'art*, Ernst Gombrich, 2001
- *Tout sur l'art, panorama des mouvements et des chefs d'œuvre*, sous la direction de Stephen Farthing, 2010
- *Comment regarder la sculpture. Mille ans de sculpture occidentale*, Claire Barbillon, 2017

Revue à partir de 7 ans :

- *Dada* : n° 139 César, n° 146 Calder, n° 150 L'art contemporain, n° 165 Rodin, n° 185 Préhisto'art

Idées d'ateliers à faire en classe

Atelier modelage :

Les enfants créent un personnage à partir d'argile, de pâte à sel ou toute autre matière modelable aux doigts.

Atelier assemblage :

Les enfants créent une sculpture en bas relief en collant sur un support rigide des éléments de récupération (bouchons, mousse, etc).

Atelier d'expression corporelle :

Réunir des visuels de sculptures célèbres. Demander à un enfant d'en tirer une au hasard et de la mimer pour que les autres élèves devinent de laquelle il s'agit.



UN MUSÉE DANS UN CHÂTEAU

En mars 1953, la Ville d'Annecy achète le château à l'armée, qui occupait les lieux depuis le milieu du 18e siècle. Le projet était d'y transférer le musée alors implanté à l'hôtel de ville qui commençait à être trop exiguë. Un important chantier de restauration est alors lancé qui dura au total 40 ans. L'ancien château ducal s'est petit à petit transformé en un musée avec des espaces de conservation et de présentation des œuvres. La première exposition temporaire a lieu en 1956 avec pour sujet les tapisseries anciennes. Cet édifice n'a donc pas une histoire, mais plusieurs.

Aujourd'hui le Musée-Château conserve six départements de collections :

- Archéologie
- Art contemporain
- Beaux-arts
- Cinéma d'animation
- Ethnologie
- Histoire naturelle

Outre les espaces d'exposition permanente, deux expositions temporaires par an sont programmées.



LA MÉDIATION AUTOUR DES ŒUVRES



Le service des publics des Musées d'Annecy propose plusieurs types de visites autour de la collection des sculptures anciennes et contemporaines du musée. Des visites animées thématiques qui abordent les œuvres selon différents axes : le corps, les matières, l'échelle, l'imaginaire ; accompagnées parfois d'ateliers de création plastique qui permettent d'aborder une œuvre pendant la séance. À chaque séance, les élèves acquièrent le vocabulaire nécessaire à la lecture d'une œuvre, qu'elle soit abstraite ou figurative. Les techniques employées sont expliquées.

Chaque visite est menée par un médiateur culturel spécialisé en jeune public. Les séances sont toujours interactives et adaptées au niveau de compréhension des jeunes accueillis, mais pour certaines thématiques, des pré-requis sont demandés. Pour les classes de maternelle, une concertation préalable avec les médiateurs est nécessaire.

Le plaisir, que peut procurer la rencontre avec une œuvre ou la collection reste la principale motivation de ces découvertes artistiques. Même si l'observation et l'écoute sont privilégiées, les médiateurs s'efforcent d'aiguiser la curiosité et la réflexion de chaque classe d'âge.

LA SCULPTURE, C'EST QUOI ?

Introduction

La sculpture est une pratique artistique qui consiste à produire une forme en volume. Aujourd'hui la matière de la sculpture ne se limite pas au bois, à la pierre ou à la terre, elle peut être en carton, en plastique et en divers matériaux manufacturés contemporains. La sculpture n'est plus seulement réalisée par retrait de matière mais aussi par assemblage, collage, soudage. Le volume est donc plus ou moins important. La sculpture peut être un bas-relief ou méplat, un haut-relief ou une ronde-bosse. Ce document a pour but de vous familiariser avec le vocabulaire propre à cet art, d'apprendre à lire une sculpture et de présenter les collections du Musée-Château d'Annecy (de l'époque médiévale à aujourd'hui).

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la sculpture n'est pas un art immobile, "figer dans le marbre". Pour en prendre connaissance, on doit éprouver l'œuvre avec son corps, en faire le tour, se pencher, s'agenouiller, se contorsionner parfois, changer son point de vue pour admirer tous les détails. La lumière, les perspectives, les formes, tout change avec notre mouvement. Mais nous ne sommes pas les seuls à nous mettre en mouvement puisque les sculptures bougent elles aussi (Tinguely, Calder).



Eureka, Jean Tinguely, 1964

Historique de la sculpture

La sculpture fait partie des premiers actes artistiques humaines. Les plus anciennes œuvres qui nous sont parvenues datent d'environ 40 000 ans avant notre ère. Une grande majorité de ces sculptures, en os, en terre ou en ivoire, sont des représentations féminines, à l'image de la *Dame de Brassempouy*, statuette en ivoire de mammoth, dont il ne subsiste aujourd'hui que la tête et le cou.

La sculpture s'est développée au travers de plusieurs civilisations antiques, notamment la civilisation égyptienne. Les temples, les palais, les tombes étaient ornés de bas-reliefs ou de rondes-bosses de taille parfois monumentale tels les *colosses de Memnon*. Le but des égyptiens était de représenter ce qu'ils **connaissaient** et non pas nécessairement ce qu'ils voyaient. Par exemple, un bas-relief qui représente un homme sera composé : de sa tête vue de profil, pourtant son œil lui est de face, son torse également, mais ses jambes sont de nouveau de profil ainsi que ses pieds. Même si anatomiquement, il est impossible de se tenir de cette manière, nous sommes d'accord pour dire que l'on reconnaît aisément un homme. Cette manière de sculpter a perduré pendant plus de 3 000 ans.

Les grecs ont poursuivi cette tradition avec des sculptures dites de style archaïque ; on retrouve la rigidité des postures et l'absence de mouvement des statues égyptiennes. Mais petit à petit, les grecs ont cherché une représentation plus proche de la réalité. **Ils ne cherchaient pas à copier la nature trait pour trait mais plutôt à l'idéaliser en tirant ce qui était de plus beau, autrement dit qui produit une émotion.** Le *Discobole* de Myron nous frappe par la maîtrise de la représentation du mouvement, nous avons réellement l'impression d'assister au lancer du disque. Malheureusement, une grande majorité des chefs d'œuvres de cette époque a aujourd'hui disparu ; nous les connaissons notamment grâce à des écrits ou des copies qui ont été effectuées durant la période romaine.



Tête féminine couronnée de feuilles de vignes avec grappes de raisin, 1er-4e siècle, Coll. Musée-Château d'Annecy

En effet, la sculpture romaine est la continuité de la sculpture grecque tant au niveau des modèles, des sujets que des techniques. Les divinités, les personnages publics venaient orner l'espace public et pour les plus aisés leur intérieur. La recherche du beau, le perfectionnement de l'image, n'était plus la finalité de l'œuvre. Progressivement la sculpture romaine s'est éloignée du modèle grec : on n'utilisait plus de matériaux nobles comme le marbre, trop difficile à travailler, et les représentations étaient de moins en moins précises. La fin de l'empire romain s'accompagne d'un certain déclin artistique mais d'un renouveau culturel puisque la religion chrétienne s'est imposée dans une grande partie de l'Occident, réinventant les sujets des sculptures et leur iconographie.



L'Assomption de la Vierge, dernier quart du 15e siècle, Coll. Musée-Château d'Annecy

La plupart des statues qui nous sont parvenues du Moyen Âge traitent de sujets religieux. Elles ornaient aussi bien l'extérieur que l'intérieur des églises, des cathédrales. Elles ont été conservées avec plus ou moins de soin de par leur caractère sacré. Mais il ne faut pas occulter les œuvres qui ont été produites dans un cadre domestique (pour des demeures princières ou seigneuriales) qui malheureusement ont plus facilement été remplacées voire détruites. Même si les sujets évoluent peu entre le début et la fin de cette période, on constate que deux styles se sont succédés : le style roman et le style gothique. Les sculptures romanes sont totalement intégrées à l'architecture et soulignent des éléments comme les chapiteaux des colonnes. Ces images ont souvent un rôle pédagogique pour les fidèles et peuvent sembler assez rigides. La sculpture gothique sort de ce cadre architectural contraint. Elle prend une place à part entière dans l'édifice et humanise davantage les personnages bibliques et les saints représentés.

Il ne faut pas oublier que les sculptures antiques et médiévales étaient très souvent peintes de riches couleurs. Mais finalement, peu d'œuvres conservent encore leurs couleurs d'origine. Parfois la polychromie s'est altérée au cours des siècles. Les statues ont connu également l'évolution des modes, repeintes plusieurs fois ou entièrement décapées, laissant la matière à nu dans certains cas. Il est donc difficile de se faire une idée de ce à quoi ressemblaient ces œuvres à l'époque de leur création.

Cette société médiévale chrétienne subit de profonds bouleversements, à la fin du 15e et au début du 16e siècle, notamment par les guerres de religion, le développement des sciences et la redécouverte des civilisations antiques. Les italiens ont été les chefs de file de ce renouvellement artistique majeur de la Renaissance. Les artistes de cette époque vont de nouveau se tourner vers les maîtres antiques, observer la nature de manière scientifique pour créer leurs œuvres. Les sujets païens font leur entrée dans le répertoire iconographique : de nombreuses copies d'œuvres gréco-romaines décorent les palais et les châteaux des princes européens. Le *David* de Michel-Ange en est un parfait exemple : le sculpteur a étudié avec minutie l'anatomie humaine et a créé un homme puissant, déterminé. Même si le combat avec Goliath n'a pas encore eu lieu, on ne doute pas de sa victoire. Le bloc de marbre devient vivant.

Le style de sculpture développé à la Renaissance a perduré durant les siècles suivants. On peut citer le mouvement baroque qui par la théâtralisation des personnages et de la scène cherche dans ses sculptures l'exaltation du spectateur, ou encore le classicisme qui prend modèle sur les maîtres de l'Antiquité et de la Renaissance. Une véritable tradition iconographique s'était alors mise en place avec des modèles communs et relativement homogènes.

Il faut attendre la fin du 19e siècle pour que les artistes remettent en question les modèles, les matières, les sujets qui sont pratiqués depuis des siècles. En cherchant à s'émanciper des carcans officiels et à renouveler la commande publique, les artistes vont pouvoir affirmer leur individualité et débiter une réinvention de leur art. Ils créent ce qu'ils veulent exprimer, ce qu'ils veulent montrer sans répondre à des codes établis et acceptés depuis des siècles. Le célèbre sculpteur Auguste Rodin a appris son art avec les maîtres du passé, mais il a su s'en détacher en choisissant, par exemple, de ne pas complètement finir une œuvre pour laisser place à l'imagination du spectateur ou pour donner l'impression qu'un corps sort d'un bloc de marbre. Une connaissance accrue des mouvements artistiques passés a permis aux artistes de se poser de nouvelles questions et de pousser leur art dans des retranchements encore inexplorés.

Le 20e siècle, avec l'Art Moderne, correspond à une effervescence créatrice dans tous les domaines artistiques. Les typologies classiques (sculpture, peinture, gravure, danse, musique...) éclatent au profit de mouvements plastiques pluridisciplinaires (le Surréalisme, le Cubisme par exemple). Progressivement, les artistes peintres, sculpteurs, graveurs, prennent la dénomination commune de « plasticien » car touchant à plusieurs types de pratiques. Tout comme la peinture, la sculpture est remise en cause tant dans sa structure que dans les représentations qu'elle porte.

Les matériaux classiques comme le bois, le marbre, la pierre, le plâtre ou encore le bronze coexistent avec des matériaux créés par l'industrie comme le plastique, le béton, les moteurs ou tous matériaux composites apparaissant au 20e siècle. De ces associations, de nouveaux gestes apparaissent dans les pratiques artistiques comme le collage, l'assemblage, la récupération, le détournement. Les artistes ont à cœur de combler le fossé séparant l'art et la vie. Les gestes qu'ils effectuent s'inspirent de l'industrialisation croissante de la société, du quotidien, et les œuvres abordent plus frontalement le rapport à la vie formellement ou thématiquement, mettant à mal les conventions classiques de l'œuvre. Ainsi, Marcel Duchamp, avec un de ses premiers ready-made, pioche dans le quotidien une pissotière. La retournant et la signant, il l'érige au rang d'œuvre. Il s'agit de *Fontaine*, 1917, une œuvre fondatrice des mouvements contemporains. Pablo Picasso détourne un guidon et une selle de vélo, la petite reine des routes de l'époque. De cet assemblage, il crée une tête de taureau en 1942. L'artiste s'amuse de notre regard perdu entre les deux reconnaissances : celles des matériaux d'origine et celle de la forme générale, première, d'une efficacité redoutable. Dans ces deux exemples, l'œuvre est créée autant par la main que par la pensée.

Les artistes voyagent et puisent leur inspiration dans des pratiques qui diffèrent de l'enseignement classique des beaux-arts européens. L'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine et leurs pratiques actuelles ou traditionnelles apportent de nouvelles esthétiques, d'autres matériaux et donnent un autre sens aux œuvres. Ces découvertes sont accompagnées par l'émergence de nouveaux musées présentant ces collections et une approche ethnographique du monde très en vogue. L'"Autre" (qu'il soit éloigné géographiquement, culturellement ou historiquement) est une source d'inspiration. Sheila Hicks, dans ses grandes sculptures textiles, puisent ses inspirations dans les tissages et couleurs de l'Amérique latine. Ses œuvres de très grands formats, de laine, de coton et de fils métalliques, habillent l'espace et participent du mouvement de la Soft Sculpture. La recherche de nouvelles références tourne



Liane de Beauvais, Sheila Hicks, 2010

également les artistes à partir des années 1950 à s'intéresser de très près aux cultures dites populaires comme la publicité, les magazines, la bande dessinée ou les objets industriels de grande consommation. La pop culture explose chez les héritiers de Marcel Duchamp : Jeff Koons et la gloire des ménages prospères (*Série Hoover*, 1981-1987), Takashi Murakami et la pop culture japonaise kawaiï, ou Damien Hirst qui revisite le thème très classique de la nature morte.

Le mouvement est un thème inhérent à la représentation en trois dimensions. Au 20^e siècle, et notamment avec les recherches autour de l'optique, de la photographie et de l'émergence du cinéma, les artistes cherchent de plus en plus à faire ressentir le mouvement, la vitesse voir à l'intégrer dans leurs œuvres à l'aide de moteur. De *L'homme qui marche* (1913) d'Umberto Boccioni, artiste phare du mouvement du futurisme, aux mobiles d'Alexander Calder, aux sculptures machines de Jean Tinguely, en passant par les néons vibratoires de Dan Flavin, l'œuvre représente ou utilise cette quatrième dimension. L'arrivée de la télévision dans les foyers et le développement en parallèle de l'art vidéo va jusqu'à inclure des scénettes scénarisées ou abstraites diffusées dans ces sculptures d'un nouveau genre. L'évolution électronique des supports diffusant l'image (poste de télévision, écran d'ordinateur et maintenant smartphone et tablettes) questionnent le statut même de ces images et de ces objets. "Doit-on privilégier le contenu ou le contenant ?", problématique récurrente des sculptures de l'artiste coréen Nam June-Paik, représentant du mouvement Fluxus.

La sculpture prend de nouvelles formes, parfois monumentales, occupant une pièce, inversant le rapport à l'architecture. Le spectateur ne rentre plus dans une pièce où sont présentées des sculptures mais entre directement dans la sculpture. L'impact sur l'appréhension de l'œuvre pour le spectateur est multiple. Le corps est contraint, le spectateur devient acteur de l'expérience artistique.

- Yayoi Kusama nous propose des espaces psychédéliques et sensoriels avec *Dots obsession* une série de grandes pièces sculptées qu'elle a démarré en 2003.
- Une exploration du temps est permise avec des œuvres de Giuseppe Penone ou de Michel Blazy utilisant la croissance et la germination dans leurs œuvres.
- Une approche de nos limites et de nos tabous est permise face à des détritiques comme la série des *Poubelles* d'Arman, et face à l'installation dévorée *Flying Rats* de Kader Attia en 2005.
- Une approche sensible et colorée s'inspirant des arts scéniques comme les installations de draps colorés d'Ulla Von Brandebourg (exposition du Palais de Tokyo à Paris en 2020).

Les artistes veulent sortir l'œuvre du musée, l'installer dans la nature, en pleine ville, proposer des moments de vie d'œuvres aux populations qui ne se rendent pas dans les institutions. Ainsi, les artistes du Land Art dont le duo Christo et Jeanne-Claude habitent des territoires élargis, modifiant par exemple notre perception d'un élément d'architecture (*Pont-neuf*, 1982). Les *Sentinelles* d'Andy Goldsworthy, les mots dissimulés sur des pierres d'Hermann de Vries, un fossile d'hydropithèque de Joan Fontcuberta sont autant d'œuvres à découvrir sur les sentiers de randonnées autour de Dignes-les-Bains. On retrouve une approche mémorielle et sensible avec *Les archives du cœur* de Christian Boltanski sur l'île Teshima au Japon. Dans une cabane construite près d'une plage, le spectateur peut consulter des dizaines de milliers d'enregistrements de battements de cœur et participer lui-aussi à l'enrichissement de cette pièce. Difficile, d'accès, éphémères, construites in-situ pour un lieu, ces œuvres peuvent en même temps être découvertes inopinément par l'heureux voyageur. Le cadre d'installation importe autant que l'œuvre dans l'appréhension de celle-ci.



Les sirènes d'Annecy, Joan Fontcuberta, 2008, Coll. Musée-Château d'Annecy

Monumentale, immersive, minuscule, discrète, conceptuelle, figurative, violente, la sculpture moderne et contemporaine se définit par ses aspects polymorphes et par les influences multiples qu'elle glane.

Sculpture et architecture

Dès son origine, la sculpture a eu un lien fort avec l'architecture et l'espace public. Durant l'Antiquité, les bâtiments publics sont ornés de sculpture à l'effigie des dieux ou des personnages importants. Les colonnes deviennent elles-aussi un élément plastique à part entière et ne servent pas uniquement à maintenir le bâtiment mais bien à lui conférer une identité. Au Moyen Âge, les sculptures sont avant tout utilisées pour magnifier les églises aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur mais aussi à illustrer les épisodes de la Bible ou de la vie des saints. Citons comme exemple la cathédrale Saint-Lazare d'Autun et son saisissant portail représentant le Jugement Dernier. Cette tradition se poursuit durant les siècles suivants : ponts, places, opéras, théâtres, palais, jardins, fontaines, la sculpture est partout dans l'espace public. Aujourd'hui, elle orne encore tous ces lieux et s'est aussi immiscée sur des ronds-points, dans des gares, des écoles, des centres commerciaux... Cette omniprésence est symptomatique de la sculpture ; la peinture n'a pas connu un tel engouement. Outre le caractère durable et solide de la sculpture, il est également plus facile pour les populations de se l'approprier. À l'image des "Colonnes de Buren" qui sont devenues un véritable terrain de jeu pour les familles et les visiteurs en tout genre. Les sculptures se mettent au service de l'architecture pour en souligner des éléments, raconter une histoire. Mais de plus en plus les bâtiments deviennent eux-mêmes des sculptures, à l'image du musée des Confluences à Lyon. Les frontières deviennent de plus en plus poreuses.



Musée des Confluences, Lyon, 2014

Le relief en sculpture classique

Selon son relief une sculpture ne se regarde pas de la même manière.



Vierge à l'enfant, fin 15e siècle, Coll. Musée-Château d'Annecy

- La **ronde-bosse** a un volume indépendant, elle est sculptée sur toutes ses faces et on peut en faire le tour pour la découvrir.



Saint Hubert, dernier quart du 15e siècle, Coll. Musée-Château d'Annecy

- Le **haut-relief**, contrairement à la ronde-bosse, on ne peut pas en faire le tour. Il est rattaché à un fond duquel la figure ressort presque complètement.



Figure de prophète, fragment de dossier de stalles, (attr. à) Peter Vuarser, vers 1470-1490, Coll. Musée-Château d'Annecy

- Et enfin le **bas-relief** ne peut pas être contourné mais les figures se détachent moins du fond, le relief est moins prononcé que dans le haut-relief.

La notion de point de vue intervient dans le relief. En effet, si la sculpture est sculptée juste devant et sur les côtés, elle est destinée à être regardée depuis un seul point de vue. Si elle est sculptée de tous les côtés elle est faite pour être vue de tous les points de vue.

Le relief en sculpture contemporaine

Malgré de profonds bouleversements avec la sculpture moderne et contemporaine, on retrouve les mêmes types de reliefs avec tout de même quelques nouveautés.



Sans titre, Daniel Pommereulle,
1985, Coll. Musée-Château
d'Annecy

- La **ronde-bosse** : tout comme les sculptures anciennes, il est possible de faire le tour des œuvres pour avoir différents points de vue.



*Dans la mer de glace du
Grossglockner*, Gloria Friedmann,
1983, Dépôt du FNAC

- Le **haut et le bas-relief** : les œuvres peuvent être accrochées au mur ou posées au sol.



Corps réfélchis, Michel Paysant,
1995, Coll. Musée-Château
d'Annecy

- **L'installation** : il s'agit d'une œuvre d'art visuel en trois dimensions, souvent créée pour un lieu spécifique (in situ) et conçue pour modifier la perception de l'espace. Pendant la découverte de l'installation de Michel Paysant, le point de vue du spectateur change.

Les matières

On trouve des sculptures composées d'une seule matière ou de plusieurs, on dit alors qu'elles sont composites. Les matières utilisées depuis la Préhistoire et jusqu'au 20e siècle sont la pierre, le bois, les métaux, le plâtre, l'os, l'ivoire et la terre. Depuis le début du 20e siècle, les artistes utilisent en plus des matières synthétiques, du verre, du tissu, du plastique, du carton, des objets divers, du béton, du plexiglas, du papier mâché, etc. L'art moderne et contemporain a profondément changé la pratique de la sculpture tant pour les formes et que pour les matières.

On peut également observer la surface de la sculpture. Elle peut être très lisse ou non achevée. Elle peut être émaillée, peinte, dorée. On a souvent tendance à oublier que les sculptures anciennes (Antiquité et Moyen Âge) étaient initialement peintes afin de rendre le plus vivantes possible les œuvres. Mais les altérations du temps et les décapages volontaires ne rendent pas compte de l'état original des sculptures. C'est pourquoi, lorsqu'on visite un musée, il faut essayer d'imaginer les grands marbres antiques ou les sculptures religieuses en bois médiévales réhaussées de couleurs.

Bois



Saint Jean-Baptiste, début 16e siècle, Coll. Musée-Château d'Annecy

Calcaire



Saint Antoine, 15e siècle, Coll. Musée-Château d'Annecy

Verre,
lumière,
farine



From life, Christine Borland, 1996, Coll. Musée-Château d'Annecy

Ardoise,
grès, verre,
métal



Sans titre, Daniel Pommereulle, 1985, Coll. Musée-Château d'Annecy

Les techniques et les outils

Le relief est donné à la sculpture par l'artiste par différents gestes : le retrait de matière, l'ajout de matière, l'assemblage de matière ou matériaux.

La taille : peut-être la technique la plus emblématique en sculpture qui consiste à retirer de la matière pour créer la forme désirée. En fonction de la matière (pierre, bois), le sculpteur va pouvoir utiliser une massette, un burin ou un ciseau à bois.



Le modelage : est utilisé avec des matières plus malléables comme la terre ou l'argile. Le sculpteur va travailler avec ses mains et/ou des outils (ébauchoirs, mirettes) la matière. Il peut rajouter ou soustraire de la matière tant qu'elle est encore humide. La sculpture, une fois terminée, peut servir de modèle pour créer une œuvre en bronze par exemple ou être exposée comme telle.



La fonte : principalement utilisée pour les sculptures en métaux. On doit au préalable créer un moule et un modèle.



L'assemblage : consiste à assembler des éléments fait d'une même matière ou de plusieurs. On peut assembler en collant, en soudant, en cloutant, en nouant, etc les éléments entre eux.



Le moulage : technique où l'œuvre a été faite à partir d'un moule. On parle de moulage notamment pour les sculptures en plâtre.



Le socle

Le socle est le support d'une statue qui sert à sa présentation et à sa stabilité. Il met à distance, surélève et sacralise la sculpture. La forme et la couleur du socle peut varier en fonction du souhait de l'artiste ou du commissaire d'exposition. Au musée, il est un élément de conservation et de sécurisation de l'œuvre. Il a perduré pendant toute l'histoire de l'art jusqu'à sa remise en cause à la fin du 19e siècle par Auguste Rodin. Le socle fait parfois partie intégrante de l'œuvre, il est indissociable de cette dernière. Au cours du 20e siècle, la sculpture descend de son socle pour rencontrer le sol et le public. Elle vient au niveau du spectateur, partage le même espace que lui. La verticalité de la sculpture est terminée.



La mise au tombeau, 15e siècle, Coll. Musée-Château d'Annecy

Voici deux exemples de présentation d'œuvres au Musée-Château d'Annecy. Ci-dessus, des sculptures médiévales sont présentées sur socle pour être mieux visibles des visiteurs. Ci-contre, une œuvre contemporaine posée directement au sol car l'artiste l'a pensé ainsi.



Corps réfléchis, Michel Paysant, 1995, Coll. Musée-Château d'Annecy

Le socle et l'art moderne et contemporain

La sculpture descend de son piédestal et le socle, élément érigeant l'œuvre et l'éloignant du spectateur, est remis en question en étant soit intégré directement à l'œuvre, soit supprimé au profit d'un rapport au sol direct. Les artistes jouent avec cet élément classique de la muséographie comme Piero Manzoni avec *Le socle du monde*, (hommage à Galilée), 1968 ou encore Constantin Brancusi avec *La colonne sans fin*, 1938. Deux sculptures qui en apparence semblent soutenir le monde terrestre ou céleste. Ce bouleversement formel est tel, que l'artiste Constantin Brancusi intente en 1928 un procès aux douanes américaines qui refusent le statut d'œuvre à ses sculptures.



La colonne sans fin, Constantin Brancusi, 1938

PRÉ-REQUIS VOCABULAIRE

Les dimensions

Petit, grand, haut, bas, large, étroit, miniature, monumental...

Les formes

Rond, rectangulaire, triangulaire, arrondi, anguleux, ondulations...

Les matières

Bois, marbre, bronze, pierre, verre, argile, plastique, métal...

Les techniques

Taille, modelage, assemblage, fonte, moulage...

Les parties
du corps et les
attitudes

Bras, jambes, têtes, mains, yeux...
En course, assis, allongé, debout, levant le bras, immobile...

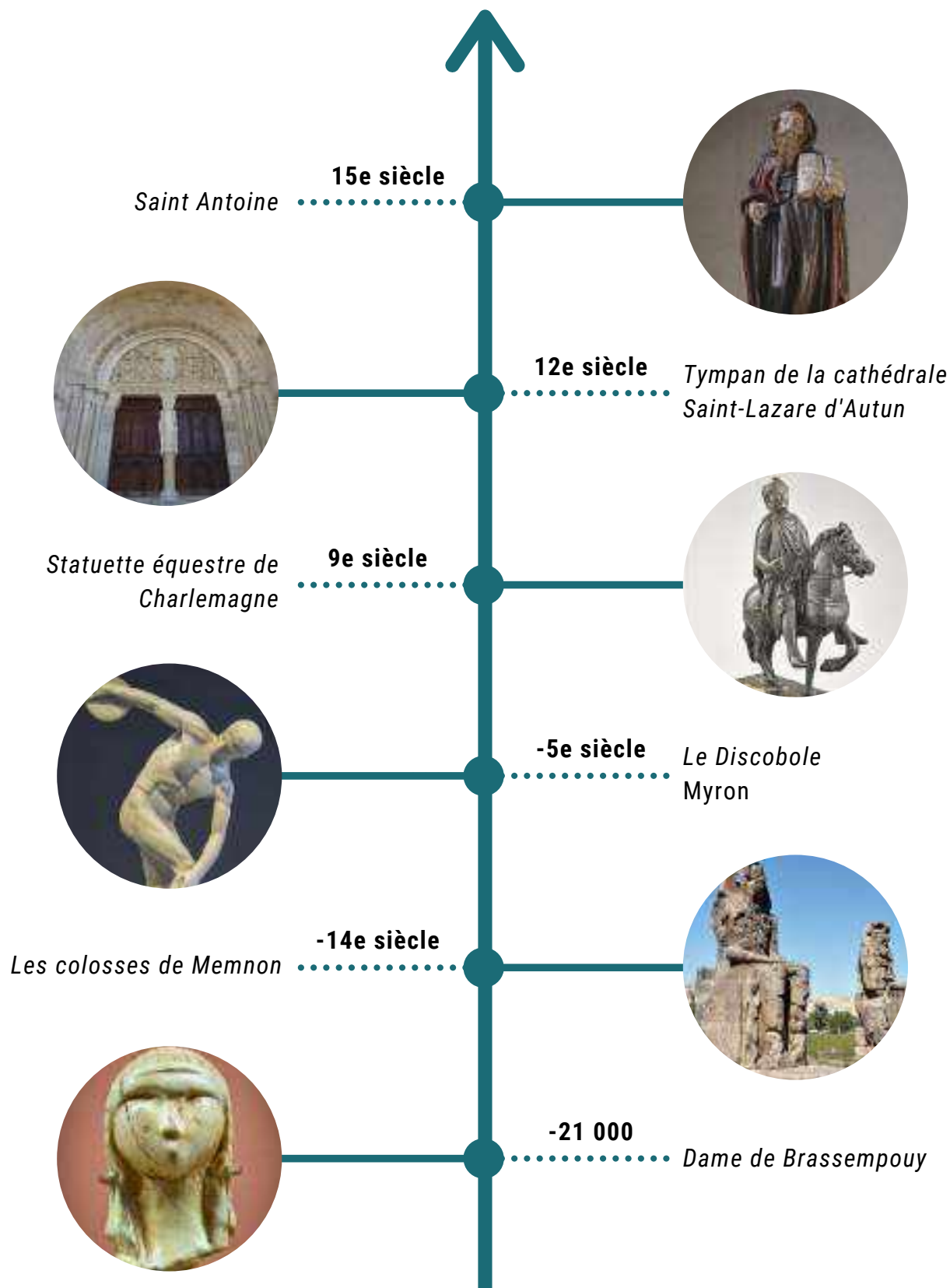
La présentation

Socle, vitrine, mise à distance, éclairage, partielle, entière...

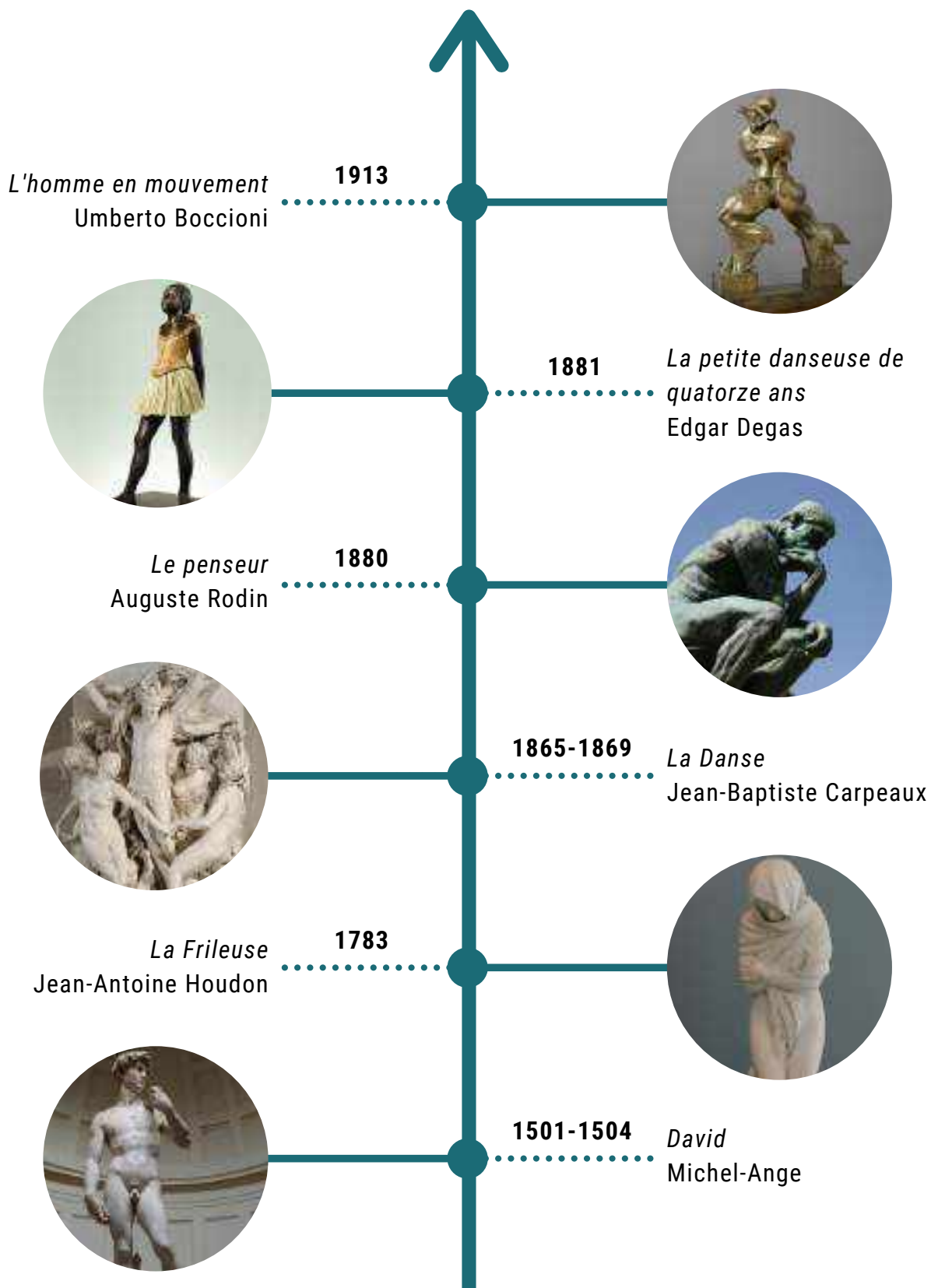
Autre

Lourd, léger, vide, opaque, transparent, mobile, immobile, rugueux,
lisse, dur, mou, chaud, froid, figuratif, abstrait, non figuratif, relief,
plat...

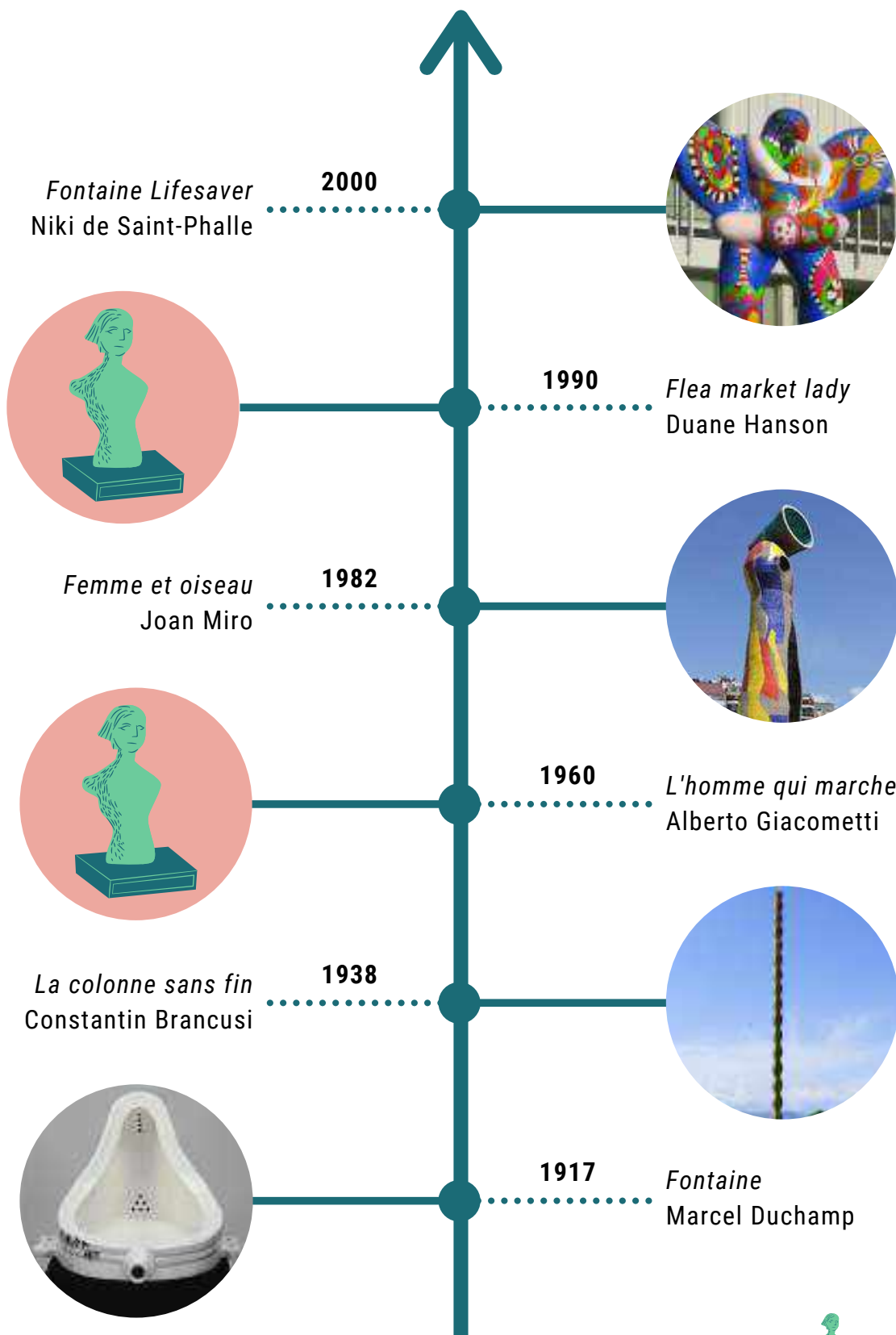
FRISE CHRONOLOGIQUE



FRISE CHRONOLOGIQUE



FRISE CHRONOLOGIQUE



Visuel non reproductible

LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Actuellement le Musée-Château présente dans l'exposition permanente des sculptures issues de différentes collections : la statuaire religieuse médiévale ainsi que l'art contemporain.

La statuaire religieuse médiévale

Une salle du Musée-Château est consacrée à l'art religieux et plus particulièrement à la sculpture. Les images de la Vierge à l'Enfant, des saints et des saintes font partie du quotidien de l'homme médiéval. Avant d'être l'œuvre d'art posée sur son socle du musée, parfaitement éclairée, étudiée et stylistiquement classifiée, la statue est une image qui mêle plusieurs fonctions. Elle raconte une histoire à ceux qui ne savent pas lire et soutient la prière du fidèle qui s'agenouille devant elle. Si au premier regard, elle semble rigide et frontale, son immobilité n'est qu'apparence et le sculpteur, jouant sur de nombreux procédés expressifs, sait lui donner vie.

La Vierge domine incontestablement le paysage religieux de la fin du 15^e siècle, accompagnée par une cohorte de saints et de saintes invoqués pour protéger des rigueurs des temps et des épidémies ravageuses. Traits-d'union entre Dieu et les hommes, ils assurent de bonnes récoltes, protègent le bétail, guérissent de la peste ou éloignent le danger des voyageurs. Certains d'entre eux tiennent une place centrale : saint Antoine abbé, sainte Barbe, saint Pierre ou encore saint Maurice, le saint patron de la Maison de Savoie. Ils sont représentés avec des attributs qui rappellent des épisodes de leur vie exemplaire ou font référence à leur martyre.

La composition de ces images de dévotion repose sur des normes de figuration qui se transmettent au sein des ateliers au gré de la circulation des modèles, des œuvres et des artistes. À partir du 14^e siècle, elles s'animent et se parent d'une humanité nouvelle qui les rend plus familières. Les sculpteurs laissent deviner le volume des corps sous les lourds drapés, inclinent une tête, esquissent un geste de tendresse entre la Vierge et son enfant et un sourire sur les lèvres, dessinent les veines sur les mains et les rides au coin des yeux. La polychromie, souvent disparue au cours du temps, contribue également à donner l'illusion du réel et à insuffler la vie, colorant les pommettes et dessinant sur les manteaux de riches ornements semblables aux broderies des textiles contemporains.

Zoom sur... Sainte Barbe

Cette sculpture représentant sainte Barbe a été achetée par le musée chez un antiquaire, elle est entrée dans les collections avec la mention d'une provenance probable de l'abbaye de Tamié, origine qu'aucune source n'est venue confirmer depuis. Attribuée à un atelier savoyard, la sculpture peut ainsi être datée de la fin du 15^e siècle ou du début du 16^e siècle.

Le culte de sainte Barbe est tardif sur le territoire savoyard et les chapelles qui lui sont consacrées datent du milieu du 15^e siècle pour les plus anciennes. Son essor a été ensuite plutôt limité. La sainte est la protectrice des mineurs, un grand nombre de mines étant répertoriées sur les terres alpines au Moyen Âge. Elle est surtout invoquée contre la foudre, les orages pouvant se révéler particulièrement violents dans les montagnes.

La sainte Barbe du Musée-Château était dès l'origine présentée sous la forme d'un buste reliquaire. La petite cavité creusée au niveau de sa poitrine recevait la relique de la sainte. La couronne orfèvrée, initialement placée sur le disque de bois au sommet de sa tête, a aujourd'hui disparu. La qualité de l'œuvre est cependant indéniable. Les traits du visage tout en rondeur sont encadrés par les mèches de cheveux bouclées, finement détaillées à la gouge, retenues par un lacet noué à l'arrière dont les extrémités se terminent par des petits pompons.

La récente restauration a permis de révéler une polychromie originale lacunaire mais très soignée : chevelure dorée et attachée par un galon, carnations rosées d'un traitement tout en subtilité, tunique rouge et robe bleue rehaussées de liserés également dorés. Au fil des siècles, cette sculpture a été repeinte de différentes manières : on lui a rajouté des cils pour accentuer son regard, retouché son teint ou encore accentué le rose de ses lèvres. Il n'était pas rare à l'époque de repeindre une sculpture pour lui redonner de l'éclat et essayer d'effacer les traces du temps.



Sainte Barbe avant restauration



Sainte Barbe après restauration

La sculpture contemporaine

Plusieurs sculptures ont été achetées dès les années 1980 et sont entrées dans la collection du Musée-Château. Le dénominateur commun est le thème du paysage que l'on retrouve évoqué formellement ou thématiquement. L'histoire du paysage et ses représentations, l'urbanisation croissante des territoires naturels, l'exploitation des ressources, les liens poétiques entre l'homme et la nature sont autant de sujets abordés dans cette collection.

Le verre, médium singulier situé entre création artistique et pratique artisanale, a constitué un fer de lance pour les premiers achats conséquents de sculptures et d'installations. Choisi pour ses propriétés plastiques comme métaphore de notre écosystème (transparence et fragilité), il a favorisé l'entrée de grands artistes post-modernes comme Daniel Pommereulle, conceptuel comme Michel Paysant, ou encore représentants de l'Arte Povera comme Giuseppe Penone. Ces trois artistes représentent dans leurs pratiques plusieurs manières d'appréhender l'objet sculpté au 20e siècle : assemblage et technique traditionnelle (fonte du verre, modelage du grès) pour Pommereulle, installation et collage chez Paysant, fonte et matériaux non pérenne pour Penone.

La lumière comme activateur d'œuvres, un peu sur le principe des lanternes magiques, dévoilent les installations de Christine Borland et du couple Chantal et François Lorient-Mélia. L'homme et sa pérennité y sont questionnés sous forme de Vanités ou de détournement de déchets. La lumière opère une transformation du regard et redonne à voir l'invisible.



Ready made in China, François Lorient et Chantal Mélia, 2000, Coll. Musée-Château d'Annecy

Enfin, Gloria Friedmann, artiste phare d'un mouvement européen écologique, prenant conscience de la fragilité des espaces et des espèces, détourne le bas-relief dans deux œuvres représentant la nature à l'ère de l'industrialisation.

Zoom sur... Gloria Friedmann

Née en Allemagne, Gloria Friedmann habite et travaille en France depuis la fin des années 70. Au début de sa carrière, l'artiste réalisait des collages entre objets hétéroclites. Animaux (cochons, vaches...), symboles de la production en masse de viande pour l'humain, objets manufacturés du quotidien (caddies, voitures...) étaient installés sur des sites à forte connotation : supermarché, entreprise, centre culturel. Jouant sur les paradoxes de notre monde, elle met en scène d'une manière drôle et engagée notre rapport à la consommation. Ces jeux entre genre (humain, animal, industriel...), ces carambolages de références se retrouvent dans les deux œuvres de la collection des Musées d'Annecy.

Avec son œuvre, *Dans la mer de glace du Grossglockner* (1983, H : 162 cm x L : 210 cm), Gloria Friedmann questionne dans sa démarche artistique notre rapport au monde en mutation. Le 20e siècle postindustriel est un spectacle de production, de consommation et d'accumulation d'objets manufacturés voués à être jetés après une brève utilisation. L'environnement naturel subit ces activités humaines et reste marqué par le développement à outrance de cette production. L'artiste dit qu'elle "ne représente pas la nature, elle l'évoque. Elle ne l'imité pas mais la recrée". Sous l'apparence des matériaux industriels qu'elle utilise, le travail de l'artiste évoque les forces et les beautés de la nature, tandis que le titre nous invite à une rêverie poétique. Cette sculpture reprend toutes les caractéristiques des sommets glacés.



Dans la mer de glace du Grossglockner, Gloria Friedmann, 1983, dépôt du FNAC

Dans *Nature* (2000, H : 245 cm x L : 142 cm), le mot nature se découpe sur un miroir argenté sur un fond de verre fumé. L'œuvre immense domine le spectateur. Ce dernier fait face à la nature qui n'a plus rien de naturel que sa retranscription industrielle. Le message est clair. L'homme est le reflet de son environnement et celui-ci se limite à un rectangle plat, uniforme. Elle donne de la nature une représentation métaphorique avec une grande économie de moyens, dans le but d'interroger, de provoquer et de communiquer.



Nature, Gloria Friedmann, 2000, Coll. Musée-Château d'Annecy

LEXIQUE

Assemblage : geste qui consiste à associer des éléments ensemble par soudure, vissage, agrafage, etc. Ces éléments peuvent être de différentes matières.

Bronze : alliage de cuivre et d'étain. Généralement on identifie comme bronze différents alliages cuivreux.

Burin : outil du sculpteur qui sert à graver par retrait de matière



Buste : sculpture en ronde-bosse qui représente la tête, le cou et une partie des épaules et de la poitrine d'un personnage.

Composite : qui est composé des plusieurs matières.

Commissaire d'exposition : personne responsable de la création, de l'organisation et de la gestion d'une exposition temporaire.

Ébauchoir : outil du sculpteur permettant de modeler la matière.



Émaillé : qui est recouvert d'un vernis.

Gouge : outil du sculpteur en forme de demi-tube et servant à enlever de la matière.



Iconographie : représentation plastique d'un même sujet.

Installation : une installation artistique est une œuvre d'art visuel en trois dimensions, souvent créée pour un lieu spécifique (in situ) et conçue pour modifier la perception de l'espace. Le terme "installation", ou "environnement", est apparu dans les années 1970 et s'applique généralement à des œuvres créées pour des espaces intérieurs (galerie, musée) ; les œuvres en extérieur sont plus souvent désignées comme art public ou intervention artistique.

Moule : objet creux qui prend la forme de l'œuvre en négatif dans lequel on peut couler divers matières (plâtre, métal, céramique, etc).

Mirette : outil du sculpteur permettant de retirer de la matière comme de la terre.



Muséographie : conception intellectuelle et technique d'une exposition, notamment dans le cadre d'un musée.

Plasticien(ne) : artiste se consacrant aux arts plastiques et qui ne se limite pas à un domaine précis comme la peinture. En art contemporain, plasticien est globalement synonyme d'artiste.

Polychromie : est dit d'une couche picturale constituée de plusieurs couleurs.

Ready made : employé par Marcel Duchamp dès 1916 au sens de "tout fait", le terme "ready-made" qualifie une production uniquement composée d'objets industriels préfabriqués. Dépourvus de leur fonction d'usage, signés et présentés à la façon d'œuvres d'art, ils font date par la radicalité du geste qui les sous-tend. "Aidés", c'est-à-dire assortis d'une signature, ou "rectifiés" par des inscriptions sibyllines ou potaches, ils sont dotés d'un titre allégorique qui engage un changement de fonction symbolique de l'objet, transformant l'urinoir en Fontaine.

Relique/reliquaire : objet religieux contenant un fragment du corps d'un saint ou un objet lui ayant appartenu auquel on rend un culte.

Retable : décor sculpté et/ou peint se trouvant à l'arrière de l'autel d'une église.



Retable de l'église Saint-François à Annecy, 17e siècle

Socle : base sur laquelle est posée une œuvre d'art en vue de la mettre en valeur, de la rendre visible ou de la protéger.



RÉSERVER VOTRE VISITE

En lien avec cette thématique, le service des publics des Musées d'Annecy, vous propose les visites commentées suivantes :

- **Regards sur l'œuvre d'art** : apprendre à lire une œuvre d'art ancien ou d'art contemporain. Se familiariser avec le vocabulaire permettant sa description et son analyse.
Public : maternelle (grande section), primaire, collège, lycée.
Capacité d'accueil : deux groupes de 30 élèves maximum pour deux médiatrices.
Salles du musée concernées : les salles présentant les collections de sculptures médiévales, de peintures de paysage dans le Vieux Logis et les salles présentant les collections d'art contemporain dans le logis Nemours.
Intérêts de la visite : regarder des œuvres d'art, apprendre à lire des œuvres d'art, acquérir un vocabulaire spécifique.
- **Du bois au métal, les matières dans les collections** : partir à la recherche des matières dans les œuvres d'art. Une visite où le toucher et la vue sont sollicités pour découvrir comment les artistes les exploitent et les mélangent.
Public : maternelle, CP.
Capacité d'accueil : un groupe de 30 élèves maximum pour une médiatrice.
Salles du musée concernées : la cour, la grande salle, les salles présentant les collections de peintures de paysage et de sculptures médiévales dans le Vieux Logis et les salles présentant les collections d'art contemporain dans le logis Nemours.
Intérêt de la visite : regarder des œuvres d'art, utiliser un vocabulaire simple pour décrire une œuvre d'art, découvrir les collections du musée par la matière des œuvres.
- **Visite animée des collections d'art contemporain** : sensibiliser à l'art contemporain à travers une sélection d'œuvres du musée. S'imprégner du travail d'artistes, axé sur la relation de l'homme à la nature et sur le paysage.
Public : maternelle, primaire, collège, lycée.
Capacité d'accueil : deux groupes de 30 élèves maximum pour deux médiatrices.
Salles du musée concernées : les salles présentant les collections d'art contemporain dans le logis Nemours.
Intérêts de la visite : regarder des œuvres d'art contemporain, apprendre à lire des œuvres d'art contemporain, acquérir un vocabulaire spécifique.

- **Visite animée des collections beaux-arts** : parcourir la collection de sculptures religieuses et des tableaux de paysage en identifiant leurs similitudes et leurs différences. Se familiariser avec le vocabulaire propre à la lecture des œuvres d'art : matière, technique, couleurs.

Public : primaire, collège, lycée

Capacité d'accueil : un groupe de 30 élèves maximum pour une médiatrice.

Salles du musée concernées : les salles présentant les collections beaux-arts dans le logis Nemours et le Vieux Logis.

Intérêts de la visite : regarder des œuvres anciennes, apprendre à lire des sculptures et des tableaux, acquérir un vocabulaire spécifique.
- **Sculptures d'hier et d'aujourd'hui** : grâce aux collections de sculptures médiévales et d'art contemporain et en s'appuyant sur des visuels de sculptures célèbres, identifier les composantes d'une sculpture (matière, outil, geste). Repérer les différences plastiques entre les œuvres et comprendre l'évolution de la sculpture dans l'histoire de l'art.

Public : primaire, collège.

Capacité d'accueil : un groupe de 30 élèves maximum pour une médiatrice.

Salles du musée concernées : la tour Saint Paul, les salles présentant les collections de sculptures médiévales dans le Vieux Logis et les salles présentant les collections d'art contemporain dans le logis Nemours.

Intérêt de la visite : regarder des œuvres d'art, utiliser un vocabulaire spécifique pour décrire une œuvre d'art, découvrir les collections de sculptures du musée, comprendre ce qu'est une sculpture.
- **Mobile-immobile, visite-atelier autour des sculptures** : qu'est-ce qu'une sculpture ? Après l'analyse des matières, des outils, des gestes de l'artiste et des composants plastiques de l'œuvre, les élèves apprennent à lire une sculpture. En atelier, après avoir imité différentes postures de sculptures célèbres en expression corporelle, les enfants expérimentent le modelage en aluminium.

Public : primaire, collègue

Capacité d'accueil : un groupe de 30 élèves maximum pour une médiatrice.

Salles du musée concernées : la tour Saint Paul, les salles présentant les collections de sculptures médiévales dans le Vieux Logis.

Intérêt de la visite : regarder des œuvres d'art, utiliser un vocabulaire spécifique pour décrire une œuvre d'art, découvrir les collections de sculptures du musée, comprendre ce qu'est une sculpture.



- **De la miniature au monumental** : s'étonner en observant à la loupe, déchiffrer des tableaux miniatures, pour enfin se laisser impressionner par la dimension monumentale d'œuvres ou de monuments. Puis, travailler sur les proportions et les rapports d'échelle dans la perception du monde.

Public : primaire, collègue.

Capacité d'accueil : deux groupes de 30 élèves maximum pour deux médiatrices.

Salles du musée concernées : la cour, la grande salle, les salles présentant les collections d'art contemporain dans le logis Nemours.

Intérêt de la visite : observer un monument, regarder des œuvres d'art contemporain, aborder l'architecture et la création plastique grâce à une thématique simple.

- **Le corps dans tous ses états** : aller à la rencontre des œuvres des collections du musée et repérer la présence du corps représenté ou sollicité pour la découverte. Le corps en mouvement, le corps minuscule ou géant, le corps support de l'objet.

Public : primaire, collègue.

Capacité d'accueil : deux groupes de 30 élèves maximum pour deux médiatrices.

Salles du musée concernées : la grande salle, les salles présentant les collections de sculptures médiévales dans le Vieux Logis et les salles présentant les collections d'art contemporain dans le logis Nemours.

Intérêt de la visite : regarder des œuvres d'art contemporain, aborder la création plastique grâce à une thématique simple.



Informations et réservation

Contact : Service Réservation

Tel : 04 50 33 87 34

Courriel : reservation.animations@annecy.fr

Inscriptions de 9h à 12h tous les matins sauf le mercredi et le week-end.

Tarifs

Participation forfaitaire demandée par séance :

- Établissements scolaires situés sur le territoire d'Annecy commune nouvelle : 41€ (sauf écoles maternelles et primaires publiques : gratuit).
- Établissements scolaires hors Annecy commune nouvelle : 65€.
- Autres structures (centres de loisirs, MJC, ...) voir avec le service réservation.





Conception

Service des Publics des Musées d'Anncy
2021

Crédits

- Page de couverture** : Photo, Gilles Piel
Page 2 : Photo, Musées d'Anncy
Page 3 : Photo, Gilles Piel
Page 4 : Photo, Dominique Lafon
Page 5 : Photo, Roland Zh (licence CC BY-SA 3.0)
Page 6 : Photo, Musées d'Anncy
Page 7 : Photo, Denis Vidalie
Page 9 : Photo, Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais, Georges Meguerditchian, Philippe Migeat
Page 10 : Photo, Dominique Lafon
Page 11 : Photo, Y.Caradec (CC BY-SA 2.0)
Page 12 : Photos, Denis Vidalie
Page 13 : Photo, Amélie Perrey / Photo, Denis Vidalie / Photo, Musées d'Anncy
Page 14 : Photo (haut gauche), Denis Vidalie / Photo (haut droit), Lionel Lefevre / Photo (bas gauche), Musées d'Anncy / Photo (bas droit), Amélie Perrey
Page 15 : Photo, libre de droits / Photo, libre de droits / Photo, Coyau (licence CC BY-SA 3.0) / Photo, Denis Vidalie / Photo, Coyau (licence CC BY-SA 3.0)
Page 16 : Photo, Denis Vidalie / Photo, Gilles Piel
Page 17 : Photo, libre de droits
Page 19 : Photo, Denis Vidalie / Photo, Moreau.henri (CC BY-SA 3.0) / Photo, RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Stéphane Maréchalle / Photo, Livioandronico2013 (licence CC BY-SA 4.0) / Photo, libre de droits / Photo, BastienM (licence CC BY-SA 3.0)
Page 20 : Photo, libre de droits / Photo, M.T. Abraham Center (licence CC BY 3.0) / Photo, libre de droits / Photo, RMN-Grand Palais (musée d'Orsay), Hervé Lewandowski / Photo, Rvalette (licence CC BY-SA 3.0) / Photo, David Korido (licence CC BY-SA 4.0)
Page 21 : Photo, libre de droits / Photo, PierreSelim (CC BY 3.0) / Photo, libre de droits / Photo Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais, Christian Bahier, Philippe Migeat
Page 23 : Photo (gauche), Musées d'Anncy / Photo (droite), Irène Bordereau
Page 24 : Photo, Denis Vidalie
Page 25 : Photo, Denis Vidalie
Page 26 : Photo, Musées d'Anncy
Page 27 : Photos, Musées d'Anncy
Page 28 : Photo, Musées d'Anncy / Photo, Studio Pedro Photo, Archives municipales d'Anncy
Page 31 : Photo (gauche), Dominique Lafon / Photo (droite), Musées d'Anncy
Page 32 : Photo, Dominique Lafon
Page 33 : Photos (1, 2, 3), Musées d'Anncy / Photos (4, 5, 6), Gilles Piel

Château d'Anncy



@museesannecy



@museesannecy



Musées d'Anncy
Château d'Anncy
1 Place du Château
74000 Anncy
musees@annecy.fr
04 50 33 87 30

